

NARINA EXELBY ET MARK EVELEIGH

BALI

INSOLITE ET SECRÈTE



**LE GUIDE ÉCRIT
PAR LES HABITANTS**

ÉDITIONS JONGLEZ

FESTIVAL DE TAMAN

①

Un parc d'attractions abandonné datant des années 1990 : le lieu le plus effrayant de Bali ?

*Jalan Padang Galak no. 3, Kesiman, Denpasar
Ouvert tous les jours*

Les amateurs de sensations fortes apprécieront le parc d'attraction du Taman Festival, désaffecté depuis l'an 2000. Constamment envahi par la végétation, les plantes grimpantes et les lianes grignotant les façades sculptées lui confèrent le charme des temples perdus dans la jungle. Dans certains de ses recoins, des tags et des graffitis y ajoutent une touche de couleur et un soupçon de surnaturel, le rendant plus enchanteur encore. Car la Nature s'est emparée des lieux : les écureuils sautent parmi les pierres déjetées, les lézards bruissent dans les sous-bois et les chauves-souris sillonnent les théâtres abandonnés.

Les racines d'un ancien banian (témoin d'une époque antérieure à la conception du parc) s'étendent aussi sur une fresque murale sculptée dans cette forêt tropicale, au-dessus de ce qui était autrefois le théâtre « Turbo ». À l'arrière de l'édifice, un magnifique portrait peint à la bombe représente un guerrier aztèque, et ce mélange de styles confère à l'endroit un aspect des plus intrigants... Quant à l'exploration des obscures pro-

fondeurs du théâtre, elle constitue vraisemblablement l'une des expériences les plus terrifiantes de Bali.

Il est probable que les quelque 20 bâtiments hantés du Taman Festival offrent désormais une expérience plus intense que celle qu'ont connue ses visiteurs lors de son inauguration en 1997. Ce parc s'enorgueillissait alors du premier « grand huit » inversé au monde, d'un volcan artificiel, de spectacles en 3D dotés de lasers, de la plus grande piscine de Bali ainsi que de crocodiles (évidemment réunis dans un autre bassin).

Mais le Taman Festival ne fut pas rentable : « C'était trop cher », déclare un agent de sécurité en haussant les épaules. « Le prix d'entrée était de 75 000 roupies à un moment où l'on pouvait s'offrir un repas local pour 2 000 roupies. »

Les rumeurs abondent sur ce qui s'est réellement passé. L'histoire la plus plausible est liée à l'équipement laser d'une valeur de 5 millions de dollars qui a été frappé par la foudre le vendredi 13 mars 1998. L'argent de l'assurance n'a jamais été versé, et le parc a fermé ses portes en 2000. Près de deux décennies plus tard, des litiges semblent se poursuivre au sujet de la propriété de ce terrain abandonné de huit hectares.

Les histoires les plus folles concernent les crocodiles, qui erreraient encore dans le parc. Selon certains, les sauriens auraient été nourris par les locaux – quand d'autres prétendent qu'ils se nourrissent de locaux. Selon la sécurité du parc, ces crocodiles auraient été confiés à un parc spécialisé, près d'Ubud. Mais en réalité, ces animaux se trouvent désormais au Bali Wildlife Rescue Centre de Tabanan (voir page 224).



LES TABOUS DE BUNUT BOLONG ⑥

Oserez-vous traverser le tunnel du figuier géant ?

Jalan Pekutatan, Manggisari, Pekutatan, Jembrana



Bunut Bolong est le nom d'un figuier qui, au fil du temps, a enjambé la route spectaculaire qui longe l'ouest de Bali du nord au sud. En prenant un café au *warung* installé au pied de l'arbre, le visiteur observe un flot de motos, de voitures et de camions traversant ce monumental végétal. Mais il remarque aussi que certains véhicules empruntent une voie de contournement : il existe certains tabous concernant le passage à travers Bunut Bulong.

On dit que les « impurs » ne sont pas autorisés à traverser l'arbre sacré. Dans l'hindouisme balinais, par exemple, les mères et leurs bébés sont considérés comme impurs pendant 42 jours après la naissance, et même les personnes se rendant à une cérémonie (et qui n'y ont donc pas encore été bénies) peuvent être considérées comme impures. De plus, les cadavres destinés à l'incinération ne peuvent traverser cet arbre.

Selon les locaux, Bunut Bulong devrait être considéré comme un grand *candi bentar* (« porte fendue » d'un temple), qu'un Hindou balinais ne peut franchir sans une préparation spirituelle appropriée. De la même manière, beaucoup ne conçoivent pas de traverser cet arbre sacré sans lui rendre hommage.

Ces croyances demeurent vivaces, comme en témoignent les ofrandes disposées sur le sanctuaire de Bunut Bulong, et le fait que la voie de contournement ait été récemment repavée. Il existe un autre mythe, aussi méconnu que singulier, concernant ce vieux figuier : les couples ne devraient pas le traverser avant de se marier, car cela attirerait le malheur sur leur relation conjugale.

En quittant Pekutatan pour la côte sud, la route qui traverse Bunut Bulong serpente à travers des plantations de palmiers, de caoutchouc, de café, de cacao et de girofliers (juste après la saison de cueillette, l'air y est agréablement parfumé par les clous de girofle mis à sécher). Ce chemin traverse une chaîne de montagnes et descend à travers des tunnels d'arbres jusqu'aux plaines de Seririt, sur la côte nord. C'est au lever du soleil que cette route prend son aspect le plus spectaculaire : la brume monte alors des vallées densément boisées, et de la fumée d'encens s'exhale des sanctuaires. Près de Pupuan, on observe de saisissants panoramas de Batukaru, la deuxième plus haute montagne de Bali. Plus tard dans la journée, l'endroit devient brumeux, aussi vaut-il mieux profiter dès l'aube de ce point de vue remarquable.

LA PLAGE HANTÉE DE MEDEWI

⑩

Selon la légende locale, le sable noir posséderait un pouvoir de guérison

Plage de Medewi, Jembrana



Pour les amateurs de surf, seules les vagues de la pointe de Medewi et les hauts cocotiers qui surplombent la plage méritent un regard : la plupart d'entre eux ignore qu'ils foulent l'un des lieux les plus mystiques de l'île des dieux.

« Certaines personnes disent avoir vu ici le fantôme d'une vieille femme vêtue de blanc, avec des cheveux descendant jusqu'au sol », raconte le guérisseur local, Pak Nasri, qui ajoute : « Parfois, par une nuit de pleine lune, j'ai aperçu un palais fantôme se profiler parmi les rochers près de l'embouchure de la rivière. »

Bien que les témoignages d'apparitions fantomatiques (émanant aussi de voyageurs) soient nombreux, on considère généralement cet emplacement comme positif sur le plan spirituel : cette petite plage a toujours fait partie des lieux importants pour les membres des communautés hindoue et musulmane de cette partie de Bali, et des cérémonies y ont parfois lieu. 200 fidèles hindous empruntent alors le chemin conduisant jusqu'à un modeste village de pêcheurs.

À l'occasion, le visiteur y rencontrera des Balinais assurant que leurs rhumatismes ont été guéris par l'application du sable volcanique noir qui, selon eux, posséderait des qualités curatives. Peut-être existe-t-il quelque chose de crédible dans leurs témoignages.

Pourquoi il ne faut pas siffler en flânant la nuit sur les plages

Parmi les insulaires du monde entier, les Balinais sont peut-être les plus méfiants lorsqu'ils s'approchent de leurs plages. La légende prétend en effet que le littoral constitue le repaire des esprits diaboliques et, de nos jours encore, peu de locaux apprécieraient une promenade sur le sable après le coucher du soleil. Dans de tels cas, mieux vaut ne pas tenter de les rassurer en sifflant : nombre de Balinais croient toujours que les sifflements sont un moyen d'appeler les mauvais esprits.

LES BATEAUX DE PÊCHE DE PERANCAK

13

Une galerie d'art flottante

Entrée de Air Kuning, Perancak, Negara, Jembrana
Bifurquez vers le sud à partir de la route principale Denpasar-Gilimanuk, au niveau du village de Tegal Cangkring. Suivez alors Jalan Sekar Jagat sur deux kilomètres en direction de la plage, puis tournez à droite et demeurez sur la route côtière Yeh Kuning sur environ huit kilomètres



Rappelant les *knorrurs* (improprement appelés « drakkars » en Occident) des Vikings, les embarcations de Perancak font partie des bateaux de pêche traditionnels les plus spectaculaires du monde. Chacune de ces embarcations mesure environ 20 mètres de longueur et leurs mâtures se dressent à quelque 8 mètres au-dessus des eaux miroitantes de la baie. Ils partagent en outre avec les anciens vaisseaux des Vikings plusieurs rangées de rames suspendues au-dessus de l'eau. Mais celles-ci sont désormais mues par des moteurs Diesel (souvent six par bateau), qui confèrent à ces embarcations une puissance et une maniabilité impressionnantes.

On estime à 150 le nombre de chalutiers traditionnels peints de couleurs vives et à coque en bois sur cette partie du littoral. Si cette armada étincelante se trouvait dans l'est de Bali, elle aurait constitué un site touristique majeur... Mais à l'ouest de l'île, peu d'étrangers connaissent leur existence.

Ces bateaux, appelés *perahu selerek*, disposent d'équipages allant jusqu'à 20 hommes. Ces embarcations sont originaires de Madura (une île au nord de Java), mais les Balinais y ont apporté un soin particulier : la maintenance et l'entretien y sont extrêmement rigoureux.

L'aube constitue le meilleur moment pour les admirer, puisque ces bateaux déchargent alors le produit de leur pêche. Quelques instants plus tard, les camionnettes et les cyclomoteurs se ruent dans les usines de mise en conserve et les marchés de poisson de Bali.

L'un des aspects les plus remarquables de la flotte de Perancak est que les *perahu selerek* sont presque toujours amarrés par paires : *selerek* fait référence à la méthode de pêche à la senne coulissante. Les bateaux « masculins » et « féminins » jouent chacun un rôle si important dans cette technique qu'au cours des rares occasions où un bateau est forcé de travailler seul, il est connu localement comme un *janda* (une « veuve »).

En les observant attentivement, le visiteur remarquera que chacun de ces vaisseaux arbore des espars de bambou peints de couleurs vives, connus sous le nom de *belandang* (traditionnellement utilisés pour sécher les filets, mais, de nos jours, purement décoratifs), et que la proue d'une embarcation « féminine », légèrement plus petite, est surmontée de ce qui évoque une « salle du trône » très décorée. Ce qui serait utilisé comme nid-de-pie dans d'autres bateaux est souvent transformé (en fonction des goûts du propriétaire et de sa sensibilité religieuse) en trône islamique, orné de l'image d'un saint musulman, ou en un char royal, qui aurait conduit le prince Rama au combat dans la mythologie hindoue.

KEBUN RAYA JAGATNATHA

16

Un temple dédié à une divinité récemment inventée

Jalan Sudirman, Dauhwaru, Negara, Jembrana



Les voyageurs qui empruntent l'autoroute principale Denpasar-Gilimanuk (menant au ferry assurant la liaison avec Java) sont souvent surpris d'apercevoir une immense entrée de temple, ornée d'une paire de soleils en pierre de 8 mètres de hauteur et d'une rangée de cinq danseuses, représentées plus grandes que nature. Étonnamment, ces figures adoptent diverses postures de la danse Puspanjali, créée en 1989 et fréquemment exécutée pour accueillir des invités de marque.

Il s'agit de l'entrée spectaculaire de Kebun Raya Jagatnatha, un lieu propice à la méditation. Néanmoins, hormis certains jours de cérémonie, les lieux sont généralement déserts. Si Kebun Raya Jagatnatha se trouve sur la route reliant Java à Bali, il demeure généralement contourné par les locaux, et la ville de Negara n'attire guère les touristes.

En franchissant les grands portails du temple, au-delà de la route principale, le visiteur découvre d'étonnantes particularités architecturales, qui paraissent très différentes de celles des autres temples de l'île. À l'extrémité d'une vaste étendue de pelouses et de jardins, il remarque également une paire de grandes ailes en pierre noire, évoquant le Garuda, un homme-oiseau fabuleux considéré comme la monture du dieu Vishnu. De nos jours, il constitue également l'un des symboles nationaux du plus grand pays musulman du monde.

Un vaste amphithéâtre mène à l'entrée du sanctuaire du temple (connu sous le nom de jeroan). Il s'agit de l'un des plus grands lieux de culte consacrés à Surya (le dieu soleil) de l'île. S'élevant à près de 20 mètres au-dessus du patio intérieur du temple, il est surmonté d'un trône vide et de l'image d'un dieu typique de l'hindouisme balinaise : Sanghyang Widi Wasa, dont l'invention remonte aux années 1930 environ, est une entité symbolisant une divinité toute-puissante, représentant la « sainte trinité » hindoue de Brahma, Shiva et Vishnu. Ce symbole, de création récente, rappelle naturellement le principe constitutionnel indonésien selon lequel les religions officielles doivent être fondées sur la croyance en une seule divinité toute-puissante. Ce petit personnage à l'allure de farfadet est toujours représenté avec des flammes jaillissant de ses articulations. Notoirement difficile à définir, son autre nom, Acintya, est souvent traduit par « l'inconcevable » ou par « celui qui ne peut être imaginé. »

Bien qu'une représentation de Sanghyang Widi Wasa orne les sanctuaires de Surya dans la plupart des temples locaux, cette divinité ne reçoit aucune offrande particulière, n'est suivie par aucune secte ou groupe religieux, et ne possède aucun lieu de culte qui lui soit exclusivement dédié. Pourtant, Kebun Raya Jagatnatha, de son portail « solaire » à son gigantesque « sanctuaire du dieu soleil », s'apparente à un temple consacré à cette énigmatique divinité.

LES FABRICANTS DE MARIONNETTES DU VILLAGE DE NAGASEPAHA

⑩

Où les personnages de l'épopée hindoue prennent vie

Route sans nom à Desa Nagasepaha, Buleleng
Nagasepaha se trouve à 5 km environ au sud-est de Singaraja. Demandez au village la maison des fabricants de marionnettes, et on vous l'indiquera
Tous les jours, sauf les jours fériés balinais
Entrée libre, mais un don ou un petit achat seront très appréciés

Dans le petit village de Nagasepaha, près de Singaraja, une famille perpétue deux des arts traditionnels qui se perdent à Bali : elle fabrique des *wayang kulit* (marionnettes en cuir destinées au « théâtre d'ombres ») et des peintures sur verre minutieusement détaillées.



« Nous peignons le verre et les *wayang kulit* depuis très longtemps », explique Gede Kenak Eriada, qui s'est formé à ces techniques dès l'âge de huit ans. « C'est une tradition qui a déjà disparu de l'est et de l'ouest de Bali et c'est le seul endroit que je connaisse où les *wayang kulit* et le verre peint sont encore produits. » Cinq membres de sa famille contribuent à ce que ces formes d'art ne s'éteignent pas, et leur domicile constitue à la fois un atelier et une salle d'exposition.

Le *wayang kulit* appartient à une tradition séculaire. Son nom désigne à la fois les marionnettes plates manipulées dans les spectacles d'ombres chinoises, et les représentations qui les mettent en scène. Grâce à elles, le *dalang* (marionnettiste) raconte des histoires tirées des épopées hindoues.

« Lorsque nous peignons sur du verre, nous pouvons nous exprimer, mais lorsque nous fabriquons des *wayang kulit*, nous ne pouvons pas improviser », précise Gede. « À Java, les marionnettes sont plus grandes que les nôtres, et nous utilisons davantage de couleurs. Chaque tradition possède son style, mais nous devons impérativement conserver celui de notre région et ne pas nous en écarter. »

Les marionnettes sont fabriquées à partir de cuir de vachette que la famille de Gede achète « frais ». Ils l'étirent ensuite et le laissent sécher pendant cinq jours. Le *wayang kulit* sera ensuite découpé et peint, puis ses membres seront fixés au corps. Bien que le public ne puisse voir les couleurs des marionnettes pendant les représentations, celles-ci permettent au *dalang* de distinguer les personnages qu'il met en scène. « La fabrication d'un *wayang kulit* exige quinze à vingt jours. Son prix varie de 300 000 à 500 000 roupies », poursuit Gede. « Il est beaucoup plus difficile de fabriquer les marionnettes que de peindre sur du verre. Il vous faudra des mois pour apprendre la peinture sur verre, mais la technique du *wayang kulit* nécessite des années de formation. »

La peinture sur verre constitue une forme d'art relativement récente à Bali, puisqu'elle ne remonte probablement qu'aux années 1910. Comme le *wayang kulit*, ses thèmes s'inspirent des épopées hindoues. Les planches de verre sont peintes sur leur revers (et donc à l'envers), et la production d'une pièce demande sept à dix jours.

La plupart des peintures sur verre que produit la famille de Gede orneront l'intérieur de maisons familiales (où elles seront placées dans des sanctuaires), tandis que les *wayang kulit* seront utilisés dans des spectacles ou comme objets décoratifs.

En 2003, l'UNESCO a classé le *wayang kulit* parmi les chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité. Dans son roman *Une maison à Bali*, le compositeur Colin McPhee a évoqué certaines représentations de *wayang kulit* qui duraient plusieurs heures.

LE PARC AUX PAPILLONS DE BALI 26

Des papillons de jour et de nuit, originaires de toute l'Indonésie

Jalan Batukaru, Sesandan, Tabanan

Tous les jours de 8 h à 17 h

85 000 roupies par adulte, 45 000 roupies par enfant



En s'élevant de Tabanan vers les pentes du mont Batukaru (un volcan toujours actif, le deuxième sommet le plus haut de Bali), l'air se rafraîchit et devient plus humide tandis que la végétation se fait plus luxuriante : ces conditions constituent l'habitat idéal des papillons.

C'est précisément pour cette raison que le Parc aux papillons de Bali a été implanté dans le village de Wanasari. Cet espace a été créé en 1993 par six passionnés qui souhaitaient disposer d'un lieu préservant ces insectes tout en les présentant au public. La réserve abrite désormais environ 25 espèces de papillons (de jour et de nuit), provenant de l'ensemble de l'Indonésie.

Le parc est un vaste jardin soigneusement aménagé : « C'est un habitat idéal pour les papillons », explique Luh Putu Sri Wahyuni, qui y travaille depuis 2005. « Voici les plantes qu'ils apprécient, mais leurs prédateurs, comme la mante religieuse, ne sont jamais loin. »

Putu passe la majeure partie de ses journées dans un espace protégé, la « pépinière » du parc : c'est en ces lieux que les papillons émergent de leurs cocons. « Ces créatures n'ont pas une très longue durée de vie », explique-t-elle. « Certaines ne vivent que quelques jours, tandis que d'autres peuvent atteindre trois semaines. »

Il peut être difficile de faire la différence entre un hétérocère (papillon de nuit) et un lépidoptère, mais Putu affirme que ces deux espèces ne peuvent être confondues : au repos, les papillons diurnes ont tendance à garder leurs ailes dirigées vers le haut, alors que les hétérocères les maintiennent ouvertes en position horizontale. « Et, ajoute-t-elle, une chenille dont le corps est couvert de poils deviendra un papillon de nuit. »

Le majestueux hétérocère *Attacus Atlas* (*borong* en indonésien) constitue la vedette de cet étonnant élevage : ces insectes font partie des espèces les plus grandes du parc (Putu se souvient d'un spécimen d'une envergure de 30 cm), bien que leur longévité ne dépasse pas cinq jours. En l'observant, le curieux remarquera que les couleurs des ailes du borong lui confèrent l'aspect d'un serpent, ce qui lui assure une relative protection dans la nature.

Il est préférable de visiter le parc avant 10 h ou après 15 h, car les papillons sont plus actifs aux heures les plus fraîches.

L'un des pavillons présente d'énormes phasmes ainsi que des scorpions et d'impressionnants coléoptères. Si le visiteur ne craint pas que les insectes se posent sur lui, ce lieu est un excellent emplacement pour les photographies.

CENTRE DE SOINS POUR LA FAUNE BALINAISE

27

*Une occasion d'observer et de venir en aide à la
faune d'Indonésie*

Jalan Teratai no. 49, Dauh Peken, Tabanan

0361 894 1677

www.fnppf.org

Tous les jours de 9 h à 16 h



Le centre de soins pour la faune balinaise dispose d'installations pouvant abriter près de 100 animaux, et le visiteur y observera probablement 30 espèces différentes. Cet hôpital particulier soigne et rééduque d'improbables créatures avant de les relâcher dans la nature.

Le personnel du centre compte cinq membres à plein temps (notamment des vétérinaires expérimentés), et s'appuie sur l'aide de bénévoles, qui se logent dans des hôtels de Tabanan, voire par les services de Airbnb. En parcourant ces locaux, le visiteur découvre des étourneaux de Rothschild (menacés d'extinction), des étourneaux à ailes noires (espèce protégée), ainsi que des milans, des perroquets, des calaos, des aigles et divers autres oiseaux rares qui attendent leur retour dans leur habitat naturel. Beaucoup de ces créatures ont été confisquées à des trafiquants ou sur le marché aux oiseaux de Satria (voir page 32) à Denpasar. Placés en quarantaine à leur arrivée, ils sont ensuite mis en cage dans des conditions censées les préparer à la vie sauvage.

Certains de ces animaux, blessés ou traumatisés par une éprouvante captivité, ne pourront être relâchés : aussi le centre constitue-t-il pour eux un refuge aussi confortable que possible jusqu'à leur mort. Lors de notre visite, nous avons également observé un ours malais qui attendait depuis 18 mois que les fonds et les documents administratifs soient réunis pour le renvoyer à Sumatra, ainsi que deux binturongs, des crocodiles géants – les mystérieux « mangeurs d'hommes » des étangs du parc d'attractions abandonné du Festival de Taman (voir page 12.)

Les fonds dont dispose le centre proviennent de ses occasionnels visiteurs, de quelques mécènes, et de la Fondation des Amis des Parcs nationaux. Le coût du transfert des animaux, ainsi que les contraintes imposées par la bureaucratie liée au transport d'espèces protégées dans leurs habitats naturels à Kalimantan, Sumatra ou en Papouasie occidentale impliquent que beaucoup demeurent au centre bien plus longtemps que prévu. Parmi ceux-ci, le curieux observera probablement des pigeons couronnés, des cacatoès à huppe jaune, des calaos, des civettes (souvent sauvées des atroces élevages des fabricants de Kopi luwak), des pythons verts, des macaques à queue de cochon des îles de la Sonde et des langurs de Java (connus localement sous le nom de *monyet hitam*, « singes noirs », ces primates ressemblant à des gibbons sont souvent recherchés pour procéder à des sacrifices cérémoniels.)

LA FORÊT DES SINGES DE SANGEH

29

Une autre « forêt des singes »

Obyek Wisata Sangeh, Jalan Brahma, Sangeh, Badung
www.bukit-sari-sangeh.com
 Tous les jours de 7 h 30 à 18 h



Le village de Sangeh possède une forêt de 14 hectares comprenant 2 000 muscadiers plantés au XVII^e siècle pour décorer le jardin royal du royaume de Mengwi. De nos jours, ces lieux hébergent de nombreux macaques, dont beaucoup ne sont pas farouches.

Entre les arbres, qui culminent à près de 45 mètres, un réseau de sentiers relie quatre temples. Pura Bukit Sari en est le principal : avec sa tour haute de neuf étages dédiée au dieu Vishnu, il constitue de nos jours un arrière-plan très apprécié pour les photographies de couples sur le point de se marier (les futurs époux y portent généralement des vêtements traditionnels qui, eux aussi, valent le coup d'œil.)

Alentour, des centaines de macaques vivent en trois groupes dans la forêt sacrée de Sangeh. Ils semblent moins intimidants que leurs cousins d'Ubud, mais mieux vaut ne pas les approcher de trop près. L'une des singularités des lieux est que certains singes de cette forêt « adoptent » un chaton du village voisin et l'aiment littéralement jusqu'à la mort. Selon les gardiens du temple, il n'est pas inhabituel de voir un singe tenant un tout petit chat, le toilettant et le serrant contre son corps lorsque le primate saute d'un arbre à l'autre. Cependant, les chatons finissent par mourir, car les singes ne peuvent subvenir à leurs besoins essentiels en matière de nourriture.

Le sanctuaire de la forêt sacrée des singes d'Ubud demeure l'un des lieux touristiques les plus populaires de l'île. Chaque mois, des milliers de visiteurs arpentent ce lieu sacré, errant dans les allées ombragées où s'aventurent les moins téméraires des singes des alentours. Les sculptures couvertes de mousse, ainsi que les plantes qui tapissent les vieux murs et les ponts, confèrent à cette promenade un charme particulier. Toutefois, en cas de forte affluence, la forêt des singes de Sangeh, à 10 minutes de route seulement de celle d'Ubud, est un agréable refuge pour les amateurs de tranquillité.

Saviez-vous qu'il existait différentes espèces de muscadiers ?

Les muscadiers que l'on découvre à Sangeh (*Dipterocarpus trinervis*) n'appartiennent pas à la même espèce que ceux qui, originaires des Moluques, produisent des noix de muscade comestibles (*Myristica fragrans*). Celles-ci étaient très recherchées à l'époque du commerce des épices : ce sont la noix de muscade, le macis et le clou de girofle qui ont conféré à ces îles le surnom d'« îles aux Épices. »

BALI

INSOLITE ET SECRÈTE

NARINA EXELBY ET MARK EVELEIGH

Du sable noir aux vertus curatives, la raison pour laquelle il vaut mieux éviter de siffler en arpentant les plages à la nuit tombée, les rizières en terrasses les plus belles et les moins visitées de Bali, un cadeau très particulier à ramener de l'île, un atelier dans lequel les batiks sont teints au moyen de colorants naturels uniques, un lieu où les couples s'adressent aux esprits pour concevoir un enfant, des pigeons jouant de la flûte à Ubud, une effrayante rencontre avec les démons les plus redoutés de Bali, l'une des plus impressionnantes expositions d'art urbain au monde, un arbre que l'homme ne peut planter, une ancienne statue vouée à la fécondité promettant « davantage de pénis que la norme », la race bovine la plus mystérieuse du monde, un village de sourds, une réplique en miniature du temple de Borobudur (classé par l'UNESCO), de spectaculaires courses de taureaux, la seule plantation de caoutchouc de Bali datant de l'époque coloniale...

Loin des foules et des clichés habituels, Bali garde encore des trésors bien cachés qu'elle ne révèle qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Bali ou pour ceux qui souhaitent découvrir la face cachée de cette île fascinante.

ÉDITIONS JONGLEZ

240 PAGES

18,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-787-2



9 782361 957872